

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., à l'ouverture de la journée Admee Europe, le 24 septembre 2022, à l'Auditorium Bassil – CIS.

*M. Fadi El Hage, Vice-Président ADMEE Europe et Délégué du Recteur pour le développement professionnel, titulaire de la Chaire Ecocitoyenneté à l'USJ,
Mme Cécile Saint-Martin, Attachée de coopération éducation de l'Institut Français,*

*Mme Sylvie Lamy, Attachée de coopération pour le français de l'Institut Français,
Mme Delphine Rinaldi, Conseillère pédagogique et Enseignant chercheur de l'Université de Genève et invitée d'honneur de la conférence inaugurale sur l'évaluation des compétences transversales,*

Mme Nada Moghaizel, Déléguée du Recteur de l'USJ à l'assurance qualité et la pédagogie universitaire,

*M. Wassim El Khatib et Mme Scarlett Sarraf, Délégués de ADMEE Section Liban,
Mesdames et Messieurs les Doyens et Directeurs,*

Mesdames et messieurs les enseignants,

Soyez les bienvenus,

Je voudrais vous souhaiter chaleureusement la bienvenue à cette longue journée de l'Admee Europe, autrement dit l'Association pour les méthodologies d'Évaluation en Education durant laquelle la réflexion s'organise autour de l'évaluation des compétences transversales au supérieur. Je remercie le vice-président d'Admee Europe M. le professeur Fadi el Hage de m'avoir sollicité pour introduire cette journée et je remercie la conférencière principale, Mme Delphine Rinaldi, venue de Genève et les animateurs qui vont marquer cette journée par leurs interventions lumineuses.

Je dirais deux ou trois points :

Le premier, d'ordre général, il n'est pas facile pour l'institution éducative, qu'elle soit supérieure ou scolaire, de se mettre sous la loupe de l'évaluation ou de l'auto-évaluation. Votre association de professionnels et même d'enseignants venus d'horizons multiples se veut comme la conscience de l'institution ou de l'enseignant ou du coordinateur ou du responsable éducatif, pour l'inciter à examiner ce qu'il fait et, avec des indicateurs assez précis, donner une valeur à ce qui est entrepris du point de vue ingénierie des programmes et des méthodes d'apprentissage et d'évaluation. Votre travail vient de la base à la base. Car la tendance est de faire son travail, donner son cours, le considérer comme le meilleur et, de ce fait, il n'y a pas un souci de revenir sur ce qui est fait. J'ai rencontré un enseignant d'histoire géographie qui

se prévalait qu'il n'avait pas changé un iota à son cours durant 40 ans car ce qu'il avait fait au moment de sa pure jeunesse était parfait et n'avait pas à être remis en question. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander de refaire son cours durant les vacances d'été après une évaluation avec son coordinateur du programme. L'évaluation est devenue ainsi une obligation morale et exigée par la nature même d'un programme. Écoutons encore une fois la parole de Friedrich Nietzsche : « Évaluer, c'est créer (même c'est recréer) : « écoutez donc, vous qui êtes créateurs ! C'est l'évaluation qui fait des trésors et des bijoux de toutes choses évaluées ». Cette parole du philosophe nous éveille à notre devoir de revoir notre copie à la lumière des mutations, des normes et des exigences de la vie en action.

Par ailleurs, et j'en viens au second point pour dire qu'il est inévitable de former aujourd'hui et demain, dans l'enseignement supérieur, de former l'étudiant aux compétences transversales, sachant que cette formation commence déjà au niveau du scolaire, dans la rue et en famille. Il y a des listes qui circulent et qui comportent des nombres différents, parfois 6 ou 7, ou 8 ou 12. En tête, il n'est pas rare de trouver la communication et l'écoute, ainsi que l'interaction donc, en premier, la maîtrise d'une ou plusieurs langues et ouverture culturelle. Or, aujourd'hui, nous constatons un déficit énorme dans ce domaine, ce qui nous incite à œuvrer par ce qui est primordial. De même, le sens de l'organisation, la responsabilité, le leadership, le travail en équipe, la position éthique, la capacité d'encadrer et d'être encadré... Nous savons que les compétences transversales sont des soft skills qui peuvent s'appliquer à différents types de postes et de métiers. Elles sont importantes et d'autant plus essentielles dans un contexte de crise et de concurrence entre candidats. Nous savons qu'il s'agit souvent d'aptitudes ou de qualifications acquises au fil du parcours de l'étudiant, mais aussi de qualités personnelles. Le plus important pour moi, avant de parler engagement dans un métier ou plutôt au cœur même de cet engagement, il s'agit de la construction de la personnalité du citoyen et de la citoyenne en tout jeune et même de tout adulte, ce n'est jamais tard, dans un esprit de souplesse, de vérité et d'agilité.

À titre d'exemple et pour être plus pratique, notre université a fait le pas du changement vers les compétences ainsi que les compétences transversales et les profils de sortie, depuis une dizaine d'années, ce qui accélérera le spectre des opportunités pour les candidats au vu de leurs capacités entrepreneuriales, de communication et d'approche critique et méthodologiques des problèmes

rencontrés, ainsi que le panel de candidats pour les entreprises. Elles sont donc à la fois un moyen de rassurer les recruteurs et de sécuriser le parcours du jeune dans une discipline déterminée. En fait, le système d'enseignement supérieur libanais, au moins pour les cinq ou six universités reconnues par les classements internationaux, des projets de formation et de recherche de la qualité, ainsi qu'une réécriture des programmes en fonction de l'employabilité, ont imprimé leur récente histoire éducative. Certaines ont développé des programmes de compétences transversales comme la nôtre à travers des axes et des cours dans plus d'un domaine, ce qui modifia notre regard et même nos politiques sur la recherche par les enseignants et le rôle de ceux-ci comme accompagnateurs dans le processus d'enseigner, en vue de la construction de la personnalité de l'étudiant capable de réfléchir, de critiquer ses propres méthodes et ses savoirs et de se positionner, développant ainsi son leadership.

Dans le contexte de crise à face multiple que nous vivons et que nous n'oublions pas, dans les drames que nous vivons comme les bateaux de la mort, nous devons être convaincus que le changement pour un Liban nouveau, sous ses multiples formes, ne s'obtient que par le travail continu sur soi-même. Les hommes, dit Guy Monnet, n'acceptent le changement que dans la nécessité et ne voient pas la nécessité que dans la crise. Dans ce sens, l'évaluation peut être une bonne porte vers le salut. Former aux compétences transversales est un vrai défi, les évaluer est un autre défi, nous avons du travail à faire.